

LA QUESTION DE L'HONNÊTÉTÉ EN PSYCHANALYSE DÉVELOPPÉE POUR FREUD, LACAN OU WINNICOTT

Voici un développement synthétique mais précis du point de vue de Freud, Lacan et Winnicott sur la question de l'honnêteté en psychanalyse.

Chacun situe cette notion dans un registre différent : technique, éthique, ou relationnel.

FREUD : L'HONNÊTÉTÉ COMME RENONCEMENT A LA CENSURE

Pour Freud, l'honnêteté n'est pas morale, mais méthodologique.

L'honnêteté du patient : la libre association

Freud demande au patient :

« de dire tout ce qui lui vient à l'esprit, sans exception ».

Cela suppose une forme d'honnêteté envers le fonctionnement psychique, c'est-à-dire un renoncement volontaire à censurer ses pensées.

Mais Freud précise que le patient ne peut jamais être totalement honnête, car les résistances inconscientes travaillent.

L'honnêteté est un idéal technique, pas un état réel.

L'honnêteté de l'analyste : neutralité, attention également flottante

Freud insiste sur une honnêteté dans la position de l'analyste, qui doit :

- Ne pas diriger le patient,
- Ne pas orienter ce qui doit être dit,
- Ne pas offrir une proximité affective artificielle,
- Éviter tout usage personnel du transfert.

L'honnêteté freudienne est donc structurelle : elle réside dans le respect du cadre et des règles du jeu analytique.

LACAN : L'HONNÊTÉTÉ COMME VÉRITÉ « QUI SE MI-DIT »

Chez Lacan, l'honnêteté n'est pas un contenu (dire la vérité), mais une position face au langage.

« La vérité ne peut se dire toute »

Pour Lacan, être honnête avec soi-même est impossible, car le sujet est divisé par le langage. La vérité :

« ne peut que se mi-dire ».

L'honnêteté n'est donc jamais complète, elle est structurellement trouée.

L'honnêteté du sujet analysant : accepter d'être traversé par le signifiant

Lacan attend du patient non pas qu'il dise « la vérité », mais qu'il laisse parler ce qui parle en lui.

C'est une honnêteté envers la structure du langage, envers l'inconscient comme « discours de l'Autre ».

L'analyste honnête : ne pas suturer

Pour Lacan, l'analyste doit être « honnête » en n'imposant aucune complétude fictive :

- Pas de solution,
- Pas d'interprétation qui ferme,
- Pas de savoir positif assuré.

Il doit maintenir le manque, le lieu où la vérité se dévoile partiellement.

L'honnêteté lacanienne est donc une éthique de la non-maîtrise.

WINNICOTT : L'HONNÊTÉTÉ COMME AUTHENTICITÉ ET FIABILITÉ

Winnicott transpose la notion d'honnêteté dans le registre relationnel et potentiellement affectif.

Honnêteté du patient : accéder au vrai self

Pour Winnicott, l'honnêteté se joue dans la possibilité d'être authentiquement soi. Mais beaucoup de patients ont développé un *faux self* pour répondre aux attentes de l'environnement.

L'honnêteté signifie donc :

- Ressentir ce que l'on ressent véritablement,
- Retrouver des mouvements spontanés,
- Cesser de se conformer.

Cela nécessite un cadre suffisamment **sûr** pour que ce vrai self puisse émerger.

L'honnêteté de l'analyste : fiabilité, cohérence, absence de masquage

Pour Winnicott, la qualité éthique centrale n'est pas la neutralité mais la fiabilité. L'analyste doit être honnête dans :

- Le maintien du setting,

- Sa propre attitude non-défensive,
- Sa capacité à supporter les agressions du patient sans réagir de façon narcissique.

Il parle d'un holding honnête : un cadre qui ne trompe pas le patient, qui ne collabore pas avec son faux self.

L'honnêteté winnicottienne est donc existentielle : être une présence vraie, soutenante.

TROIS VISAGES DE L'HONNÊTÉTÉ EN PSYCHANALYSE

AUTEUR	OU SE SITUE L'HONNÊTÉTÉ ?	DESCRIPTION
FREUD	Technique	Dire ce qui vient, respecter le cadre, renoncer à la censure consciente
LACAN	Structure du langage	Accepter que la vérité est partielle, laisser parler les signifiants
WINNICOTT	Relation et authenticité	Créer un espace où le vrai self peut se dire et être accueilli